

Lurelu



## Entre innovation et tradition : passage de flambeau aux *Débrouillards*

Myriam de Repentigny

Volume 41, numéro 1, printemps-été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88290ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

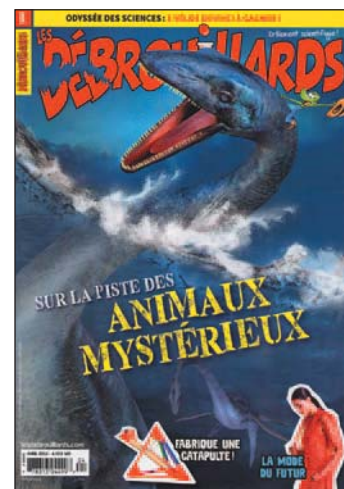
de Repentigny, M. (2018). Entre innovation et tradition : passage de flambeau aux *Débrouillards*. *Lurelu*, 41(1), 11–12.



(photo : Dominique Gauthier)

## Entre innovation et tradition : passage de flambeau aux *Débrouillards*

par Myriam de Repentigny



11

Depuis le 31 juillet 2017, Félix Maltais, fondateur et éditeur des *Débrouillards*, travaille à mi-temps. Pourtant, entre ces murs où vit Beppo la grenouille, avec l'ajout récent du magazine *Curium* – destiné aux 14 ans et plus – et les ventes des autres magazines toujours en progression, ce n'est pas le travail qui manque. C'est que celui que l'on identifie au «prof Scientifex» a décidé, voici quelque temps déjà, de passer le flambeau.

### Encore quelques années

Félix Maltais n'est cependant pas pressé de partir : «Je pense demeurer présent au magazine encore quelques années... tant que j'y serai utile, tant que mes collègues auront besoin de moi et que j'aurai du plaisir tout en sentant que j'apporte quelque chose, dit-il. C'est dur de se séparer complètement de ce qu'on a créé, de ce qui nous a occupé pendant trente-cinq années. C'est la moitié de ma vie, quand même!»

Celle qui prendra la relève – car «on ne remplace pas un fondateur» –, c'est Isabelle Vaillancourt, qui est dans la boîte depuis une quinzaine d'années et qui a occupé le poste de rédactrice en chef du magazine *Les Débrouillards* avant de devenir, il y a quelque temps, éditrice adjointe. C'est elle, maintenant, qui occupe le bureau de Félix Maltais, tandis que ce dernier travaille dans la salle de réunion, où, selon ses dires, «on lui a installé un petit bureau».

«Isabelle a toutes les qualités nécessaires pour me succéder, raconte-t-il. Elle connaît *Les Débrouillards* depuis quinze ans, elle connaît les médias, possède une jolie plume ainsi qu'un œil de lynx; elle voit tout de suite ce qui ne fonctionne pas dans un article.»

### YouTube... et la philosophie

Cette connaissance des médias est certainement, à notre ère, un atout. D'autant plus que l'équipe, qui travaille sans relâche pour

développer et promouvoir son petit dernier, le magazine *Curium*, se doit d'être à la fois sur Facebook, Instagram, YouTube et Twitter si elle veut rejoindre les jeunes : «On veut aller chercher les ados dans leur fil d'actualité à eux, explique Isabelle Vaillancourt. Cela modifie évidemment quelque peu le travail du journaliste scientifique, qui doit non seulement écrire ses articles, mais aussi être présent sur les réseaux sociaux... même la fin de semaine!» La forme que prend l'information change également. Elle se veut désormais plus concise, sous forme de vidéos ou de photos, par exemple. «En fait, poursuit la nouvelle éditrice des *Débrouillards*, pour capter l'attention des jeunes, nous nous devons d'interagir directement avec eux, là où ils se trouvent.»

Ainsi, depuis janvier dernier, *Curium* possède sa propre chaîne YouTube (joyeusement nommée *Curium en mou*), où l'on retrouve des vidéos mettant en scène diverses personnalités publiques populaires auprès des jeunes, dont Rosalie Bonenfant, Pascal Morrissette, Catherine Éthier et Mathieu Charlebois, pour ne nommer que ceux-là (voir les captures d'écran en page 12). Confortablement installés sur un *bean bag* au beau milieu des bureaux de *Curium*, ces derniers entretiennent les jeunes, avec humour et simplicité, d'un sujet de leur choix (la première relation sexuelle, le vedettariat, l'optimisme ou encore les peines d'amour, par exemple). «C'est une façon pour nous de montrer aux jeunes que *Curium*, c'est leur magazine», dit Isabelle Vaillancourt.

Parmi les autres nouveautés de 2018, on retrouve maintenant, non seulement dans *Curium*, mais également dans les deux autres magazines édités par *Les Débrouillards*, davantage de philosophie. «Il y en avait déjà dans *Curium*, et cela reste, mais il y en a aussi maintenant dans *Les Explorateurs* et dans *Les Débrouillards*», précise Félix Maltais. Notons qu'il y aura aussi, associées à ces chroniques, des ban-

des dessinées accompagnées d'une série de questions à partir desquelles les jeunes pourront amorcer une réflexion personnelle. «Ensuite, en ligne, ils pourront aller sur notre site, où il y a une section philosophie, afin de relire la BD et d'envoyer leurs commentaires et réflexions à notre équipe, qui se chargera de leur répondre», complète M<sup>me</sup> Vaillancourt. Précisons que ces chroniques ont été montées en collaboration avec PhiloJeunes. «Nous voulons montrer aux jeunes que nos magazines peuvent leur permettre d'apprendre des choses, de s'impliquer, et que nous ne les prenons pas juste pour des consommateurs sans substance qui ne s'intéressent qu'au maquillage et à la musique», dit Félix Maltais en souriant.

Par ailleurs, afin d'être le plus possible en phase avec les jeunes, et de créer du contenu qui sache tout particulièrement les intéresser, la rédaction a mis en place un groupe témoin de plus de cent lecteurs que l'adjointe à la rédaction consulte souvent, entre autres pour le choix des sujets et des couvertures. Ainsi, si les magazines évoluent au fil de l'actualité, ils sont aussi influencés par l'humeur et, surtout, par les préoccupations de leurs lecteurs. «En ce moment, la préoccupation principale de l'ensemble de nos lecteurs semble être l'environnement : ils veulent qu'on leur parle de la pollution, ils sont inquiets à savoir s'il va rester de l'air sur la planète quand ils seront plus vieux! Aussi, tout ce qui est futuriste fait rêver les lecteurs des *Débrouillards* et des *Explorateurs*. En ce qui concerne *Curium*, les préoccupations sont un peu différentes, plus concrètes, en fait. Ainsi, les lecteurs veulent connaître les carrières et perspectives d'avenir, les différents domaines d'études, les enjeux actuels du monde du travail. Ils désirent être ancrés dans la réalité du monde, savoir précisément ce qui s'y passe», raconte Isabelle Vaillancourt. Parmi les thèmes récemment abordés dans *Curium*, on trouve entre autres la répartition de l'argent dans le monde, l'énergie



Curium en mou sur YouTube.



nucléaire et ses enjeux, les dynamiques de l'armement et bien d'autres encore, tout aussi pointus et stimulants.

### Complémentaires

Possédant une formation en sociologie, Félix Maltais a beaucoup travaillé en communication et en journalisme pendant ses études collégiales et universitaires, où il a entre autres (à l'Université Laval) dirigé le journal étudiant. En sortant de l'université, il a travaillé comme journaliste pigiste et comme agent d'information, et ce jusqu'en 1978, année où l'Association des communicateurs scientifiques lui a demandé de créer une agence de presse scientifique (devenue l'Agence Science-Press, dont la mission est d'alimenter les médias sur les sujets scientifiques et technologiques). C'est à l'intérieur de cette agence que *Les Débrouillards* sont nés.

Isabelle Vaillancourt possède, pour sa part, une formation en sciences : bac en physique et maîtrise en génie physique. Fascinée par la lumière, elle a travaillé pendant plusieurs années dans des entreprises, en laboratoire ou en salle blanche, à fabriquer des composants en fibre optique pour les réseaux de télécommunication. Elle a également enseigné au cégep, à de futurs techniciens. Et puis un jour, elle s'est rendu compte que sa véritable passion, dans la vie, était d'apprendre et de transmettre des connaissances. Et c'est ce que son travail aux *Débrouillards* lui permet d'accomplir au quotidien : «Ce qui est fantastique, ici, dit-elle, c'est qu'on peut apprendre et s'émerveiller tous les jours et retransmettre toutes ces connaissances fabuleuses aux jeunes.»

La nouvelle éditrice et le fondateur parlent entre eux de «complémentarité» : «Isabelle a une belle formation en sciences, ce que moi, je n'ai pas et qui m'a d'ailleurs souvent donné l'impression d'être un usurpateur, résume ce dernier. De plus, elle est beaucoup plus organisée que moi et plus systématique au chapitre de la gestion du personnel.» Tout sourire, Isabelle Vaillancourt avance que,

pour elle comme pour la société québécoise, Félix Maltais est celui qui, à jamais, «gardera la mémoire historique des *Débrouillards*». Elle précise cependant qu'à ses yeux – principalement depuis la fameuse «crise» de 2014, où des menaces de compression dans le domaine de la culture scientifique avaient mis en péril la survie des magazines, mais où, surtout, les Québécois avaient réagi en mettant en place le mouvement «Sauvons *Les Débrouillards*» –, «nos magazines sont un joyau de la société québécoise, qui appartient à la société québécoise. Bien sûr, c'est grâce à l'initiative de Félix qu'ont pu être lancés *Les Débrouillards*, *Les Explorateurs* et *Curium* et que nos jeunes ont, depuis toutes ces années, la possibilité de s'outiller scientifiquement, d'acquiescer davantage de culture ainsi qu'un meilleur esprit critique, mais pour moi, ces revues appartiennent à tous».

Ne désirant pas s'attarder sur cette crise qui avait fait, à l'époque, couler beaucoup d'encre, Félix Maltais préfère parler de l'avenir : «Le Québec a adopté, au printemps 2017, une politique, la SQRI (Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation), dans laquelle une place est réservée à la culture scientifique. En ce moment, ils sont en train d'augmenter les budgets pour l'année à venir. Les choses changent et il ne faut pas trop s'en faire avec ça!» «Il est vrai que nos relations avec le ministère de l'Économie sont particulièrement bonnes, ajoute sa collègue. Nous nous sentons vraiment soutenus dans nos projets, en particulier avec *Curium*, que nous souhaitons développer.»

Même si tout semble aller rondement pour *Les Débrouillards*, qui publient, bon an mal an, un peu plus de quarante magazines par année, Félix Maltais et Isabelle Vaillancourt n'en demeurent pas moins non seulement réalistes, mais toujours aux aguets, prêts à s'adapter à une société constamment en mouvance. Ainsi, malgré la grande popularité des magazines publiés par *Les Débrouillards*, il reste que plusieurs enfants et adolescents ne les connaissent toujours pas. «Nous devons constamment

augmenter la notoriété de nos magazines, trouver de nouvelles façons de les faire connaître, élaborer des stratégies pour être là où les jeunes se trouvent, explique Isabelle Vaillancourt. Pas seulement pour nous, mais aussi pour eux. Parce que lorsqu'ils ont l'un de nos magazines entre les mains, on est assuré qu'ils découvrent du bon contenu et qu'ils en sortiront enrichis. Oui, c'est une belle mission, dont j'ai hérité...»

